



ANiMaCT, eur rice

le journal des acteurs et actrices de l'animation

N°24
Janvier 2020

DEHORS !



Sommaire

10 ans d' EEDD aux CEMEA Pays de Loire	3	Fiche : le vaisselier de plein-air	14
La balade ... et l'animateur	5	Des chansons pour jouer sous la pluie	16
Fiche : le coracle	8	Dedans un dehors !	17
Un séjour à Plein Bois	10	La rue c'est aussi chez moi !	18
Les arts, la culture et l'environnement	12	Biblio et filmo-graphies	20
Écrits de campagne	13		



Edito :

Tu viens jouer dehors ?

Le Larousse définit le « dehors » comme « la partie extérieure d'une chose ». S'il y a un « dehors », il y a donc un dedans. Si je suis dedans, je ne suis pas dehors et inversement. Faut-il que je sois dedans pour pouvoir choisir d'aller dehors ?

Selon par qui et comment ce mot est utilisé il peut exclure, expulser, renvoyer mais il peut aussi inviter à la rêverie, à la découverte, à l'observation et pourquoi pas à l'aventure. Dans ce numéro de l'animacteur.ice, nous vous proposons de sortir, d'aller rencontrer ce qui n'est pas dedans : une promenade, une cabane, une flaque d'eau, un arbre, des gens,...

Nous, on a choisi ; on va dehors pour rencontrer l'aventure, celle du coin de la rue, celle du bout du monde peu importe, celle qui nous fait rencontrer l'autre et le monde.



10 ans d'EEDD aux CEMEA Pays de Loire

Cela fait maintenant 10 ans que l'on entend "EEDD", mais de quoi parle-t-on ?

Pour les personnes ne connaissant pas les CEMEA, cela vaut peut-être la peine de rappeler une quadruple identité : une association d'éducation populaire, régionalement d'environ 400 membres actif·ves, un mouvement d'éducation nouvelle ayant l'ambition d'être un espace de réflexion et d'expérimentation sur les pratiques éducatives et pédagogiques, un organisme de formation à l'animation volontaire (BAFA-BAFD) et professionnelle (CQP-CPJEPS-BPJEPS-DEJEPS-DESJEPS), mais aussi à la petite enfance (Assistantes maternelles, Lieux d'Accueil Enfants Parents (LAEP) ...), au travail social, l'enseignement..., et enfin une structure s'insérant dans le champ de l'économie sociale et solidaire, notamment employeuse d'une quarantaine de salarié·es.

L'EEDD dans ce contexte n'est pas un champ délimité, une niche dans nos activités. Nous parlons d'ailleurs plus facilement d'ERE, d'une Education Relative à l'Environnement, qui désigne ainsi une éducation autant pour l'environnement que par l'environnement.

C'est une référence directe à nos principes originels (1937) que le milieu participe de manière fondamentale à l'éducation, et est de ce fait un allié autant qu'un principe élémentaire de la proposition éducative du pédagogue. D'une certaine manière, lire ces dix dernières années de l'EEDD aux CEMEA, c'est donc croiser autant des questions, des pratiques qui ont pu agiter l'association et le mouvement, que celles qui ont pu irriguer les espaces de formation et, en interaction, les structures et les champs de l'action socio-culturelle et socio-éducative.



La mise en place d'équipements pour renouer avec le « dehors » ?

La reconnaissance des bases naturelles de loisirs

Les bases de loisirs sont probablement une des évolutions les plus structurantes. Une première naît à Ste Pazanne autour de 2005, du constat qu'il devient difficile pour des centres de loisirs d'organiser des mini-camps sans passer par un prestataire d'activités, qui de fait prendra aussi la main sur l'organisation du séjour et le projet pédagogique de l'équipe. L'enjeu pour nous est de défendre une activité libre, en contact étroit avec la nature, où les enfants peuvent être en mesure d'instituer du fonctionnement collectif avec l'équipe d'animation.

Progressivement, ce sont trois bases qui se mettent à exister, en Loire Atlantique et en Maine et Loire, en lien avec des paysans locaux, des partenaires et des copains-copines du réseau.

Aujourd'hui ces bases accueillent des centres de loisirs pendant les deux mois d'été, et depuis cette année, nous accueillons en juin des enseignantes avec leur classe à la journée. L'Education Nationale se montre cependant encore trop frileuse pour permettre des classes campées dans ce cadre.



L'expérimentation constante des terrains d'aventure

On peut évoquer les terrains d'aventures que nous (re)découvrons en Allemagne, notamment à Hambourg, lors de nos multiples échanges « inter » (autant internationaux qu'interculturels). Cette pratique consiste à faire vivre comme un espace social un lieu permanent de construction de cabanes, et ce qu'on a pu connaître autrefois sur des « terrains vagues » est là institutionnalisé et socialisé en lien avec un centre social. Le groupe « rando » s'en inspire, voyant là un prolongement aux pratiques de cabanes « nature » qu'il pouvait déjà avoir, et montera même pour l'occasion en 2013 une formation européenne à l'animation des terrains d'aventure. S'en suivront plusieurs expérimentations, dans des structures jeunesse, et dans le cadre de la Birdfair, nouant ainsi le partenariat avec la LPO (Ligue de Protection des Oiseaux). La reconnaissance de cette pratique est lente, mais avance même si nous n'en sommes pas encore à une permanence : depuis deux ans, nous animons l'été un terrain d'aventure sur le quartier de Belle-Beille à Angers, en partenariat avec la Ville et le centre socio-culturel Jacques Tati.

Le jardinage, pédagogique et partagé

Il y a 10 ans, cela semblait encore une pratique un peu désuète... Un groupe ERE s'est reconstitué en 2013, émanant en partie du groupe rando/aménagement extérieur,

autour de la pratique du jardinage dans les centres de loisirs : il s'agissait alors de s'accompagner mutuellement dans l'organisation et l'aménagement du jardin, et dans l'animation que nous pouvions en faire. Dans une période de relativement forte construction de nouveaux Accueils Collectifs de Mineurs (ACM), nous nous sommes alertés du peu de prise en compte de l'aménagement extérieur de ces centres, et un principe a pu être observé : plus l'espace extérieur du centre est riche en biodiversité, plus il favorise le jeu libre. Dit autrement, il fallait arrêter ces bandes engazonnées où il n'y avait rien à faire : en l'état elles n'étaient pas "jouables", il faut au contraire promouvoir un aménagement diversifié, capable de susciter l'intérêt des enfants, et par là-même de créer des situations de relations vraies avec le milieu comme entre les participantes.

Ces réflexions croisées entre le jardin, l'aménagement extérieur, et les terrains d'aventure et l'appropriation de l'espace public nous ont amené à créer et accompagner des jardins partagés, à St Nazaire puis au Mans.

Quelques réflexions croisant ces expériences

Ces expériences (bases de loisirs, terrains d'aventure, jardins) révèlent une idée-force : le besoin de tiers dans l'animation socio-culturelle pour permettre le rapport au dehors. C'est en tout cas à chaque fois la forme que prend notre engagement dans ces dispositifs, dans la relation avec les centres de loisirs ou les centres sociaux. Est-ce le signe d'une crainte de légitimité ? d'une perte de savoir-faire ? l'expression d'une spécialisation croissante ? La bonne nouvelle est que ces pratiques s'insèrent progressivement dans les politiques publiques et traduisent une attente, une envie de « dehors ». Nos expériences nous montrent à la fois qu'il y a une envie de réinvestir les espaces publics de la Ville, et que cette envie peut être plutôt soutenue politiquement. Néanmoins, les résistances à lever restent fortes : règles et représentations sur l'urbanisme et le cadre de vie, rapport parfois sécuritaire à la règle et aux réglementations... ■

La balade ... et l'animateur

Oser sortir ... il peut sembler curieux qu'une chose aussi naturelle qu'être dehors doive aujourd'hui faire l'objet d'un travail pédagogique.



Et pourtant, on constate désormais que l'espace public extérieur est un espace où l'on circule, mais où l'on ne vit plus, et que cet espace public est principalement dédié aux hommes, jeunes et en pleine possession de leurs moyens physiques. Egalement, les enfants ont eux aussi disparus de cet espace public. Une enquête, menée en Languedoc-Roussillon en 2008 et publiée par le Commissariat général au développement durable (CGDD), estimait que « 70% de tous les déplacements des enfants de 6 à 14 ans sont effectués en voiture ».

Le médecin britannique William Bird a suivi la famille Thomas, qui vit et marche depuis quatre générations dans la même ville de Sheffield, dans le nord de l'Angleterre ⁽¹⁾, et a publié en 2007 une carte sur laquelle on peut voir le rayon des déplacements autorisés à l'âge de 8 ans se réduire au fil des quatre générations.

« Alors il y a
urgence à éduquer
à sortir, flâner,
découvrir ... »

Ainsi, en 2007 donc, le jeune Ed Thomas avait le droit, à 8 ans, d'aller seul au bout de sa rue à moins de 300 m de sa maison ; sa mère Vicky avait, en 1979, le droit d'aller seule à la piscine à 800 m de chez elle ; son grand-père Jack pouvait, en 1950, aller au bois à plus d'1,5 km de chez lui ; son arrière-grand-père George en 1919 était autorisé à aller pêcher à près de 10 km de chez lui.

Alors même que les enfants sont de plus en plus et de plus en plus tôt équipés de smartphones par leurs parents, et donc géolocalisables, il semble que leur enfance doive se vivre en intérieur, ou à

tout le moins dans des espaces privés.

Alors il y a urgence à éduquer à sortir, flâner, découvrir... « La nature n'est pas quelque chose que l'on regarde calé dans un fauteuil,

(1) On peut lire entre autre l'article de Thibaut Schepman « Comment on a interdit aux enfants de marcher », publié le 1^{er} octobre 2014 sur le site de Rue89



sur un écran de télévision. Le plaisir de la nature est avant tout un plaisir total qui mêle investissement physique, investissement sensoriel et jouissance intellectuelle des émotions et des savoirs. » (2) La formule de Louis Espinassous est valable pour toute découverte relative de l'environnement. Et il faut aussi rappeler la nécessité d'une éducation à l'environnement urbain... c'est à dire là où vit 80 % de la population.

Approcher son environnement, et faire du milieu un « partenaire éducatif » que l'on va explorer. Tout en ayant un aspect ludique, la balade peut prendre des formes diversifiées et aborder ainsi de multiples thèmes comme l'urbanisme, le paysage... mais aussi mobiliser nos sensibilités artistiques, nos questionnements scientifiques, nos réflexions métaphysiques... et nos sens.

En proposant la balade, l'animateur-trice a la préoccupation de faire découvrir, d'éveiller la curiosité et d'inciter à l'observation et au questionnement. Il fournit quelques clés de lecture, et formule les consignes pour le déroulement. Poser un cadre sécurisant lui demandera de penser les règles de sécurité en lien avec l'appropriation d'une autonomie dans la circulation. C'est aussi à cette aune qu'il mesurera le degré de préparation ou d'impromptu de cette balade.

Quelques pistes pour se projeter sur une balade

- Il peut être utile de repérer l'itinéraire du parcours en fonction de la spécificité des découvertes et des informations souhaitées (et des personnes). Mais il peut parfois être suffisant de bien avoir identifié « l'espace de jeu possible », le quartier, le village et sa campagne où nous allons circuler. Toujours, on devra avoir mesuré un itinéraire ou une zone de déplacements réaliste, en terme de temps, de fatigue, et de plaisir.

- Quelques outils peuvent être à préparer : carte IGN ou plan de ville, photographies ou appareil photo, de quoi noter, dessiner... on mesurera l'enjeu d'une technicité tout terrain ou la simplicité d'une relation. On peut organiser éventuellement les moyens de transports : il peut parfois être rassurant de partir en sachant où sont les points de rendez-vous, où d'avoir prévu un ticket de bus pour revenir.

- l'effectif du groupe de découverte ne doit pas être trop important, ou alors scinder en petits groupes selon les possibilités d'encadrement. Il ne s'agit pas de reconduire les schémas du "guide-expert" divulguant son savoir à une masse spectatrice, mais bien de permettre à des individus de se rencontrer à travers leur milieu.

(2) "Pistes. Pour découvrir la nature avec les enfants". Louis Espinassous p 20 Édition plume de carotte.

- Avant de partir, les participants auront connaissance du but global de la promenade. Et l'on peut expliquer que certaines démarches demandent une explication des consignes « pas à pas ». On peut définir l'itinéraire ou le construire ensemble.

- Il est utile au cours de la promenade de prévoir un passage par un point haut. Il permet une meilleure lecture du paysage et de se situer concrètement.

- La balade peut être l'occasion de pratiquer quelques activités jalonnant le parcours : par exemple, se repérer, s'orienter, dessiner formes et couleurs, relever des éléments caractéristiques, faire la jonction entre le passé et le présent... Elle peut aussi se suffire à elle-même lorsque les personnes y sont déjà habituées.



Au retour

A l'image du chocolat chaud après la sortie hivernale, soignons la qualité du retour... souvent préambule à une prochaine sortie. Sachons accueillir les propos, questionnements, anecdotes qui sont autant de récoltes de nos escapades. Verbaliser nous aide à prendre conscience de nos émotions, alors prenons le temps de mettre en mot l'expérience vécue.

On peut rendre visibles nos balades, par une carte parlante réactualisée régulièrement, ou par une table de découverte aménagée pour recevoir les trésors récoltés. On pourra par la suite avoir envie d'enrichir cet espace de quelques outils - livres de détermination, matériel d'observation ... - qui en feront un coin découverte du milieu. ■



Le Coracle (ou curragh)

VERSION SIMPLE, AVEC DU NOISETIER.

Matériel :

- 12 perches de noisetier, diamètre 1 à 3 cm, 3m de long.
- ficelles en matériaux naturels (type Sisal).
- 20-30 petites branches de noisetier, diamètre 0,5 à 2 cm, soit ~ 30m linéaires.
- une bâche étanche.
- éventuellement, un outil pour aider à planter les perches (baramine ; bâton+maillet ...)
- un sécateur.

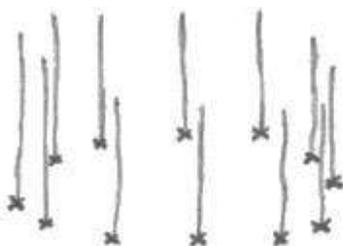
Etape 1

Tracer les emplacements des 12 perches qui dessineront la forme de la coque. Ici, on a choisi 1m de largeur, 2m de longueur par exemple.



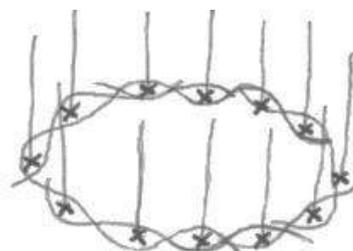
Etape 2

Planter les 12 perches par le gros côté, en les laissant droites. Les enfoncer d'environ 20cm dans le sol.



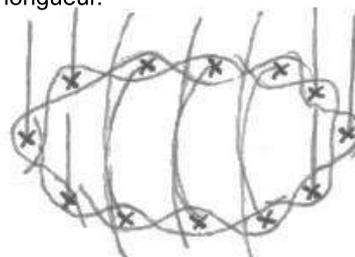
Etape 3

Tresser au niveau du sol avec les petites branches. On doit atteindre 5 à 8 branches superposées pour maintenir le futur pourtour de la coque.



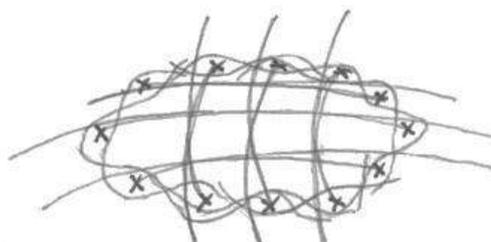
Etape 4

Contraindre les perches deux à deux dans le sens de la largeur. Les plaquer l'une à l'autre en faisant attention à la courbe, maintenir avec de la ficelle sur une bonne longueur.



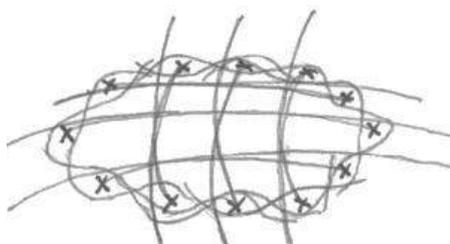
Etape 5

Contraindre les perches se faisant face dans le sens de la longueur. Les fixer entre elles, et les lier au niveau des croisements.



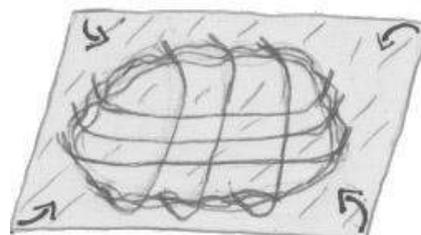
Etape 6

Ajuster la courbe du futur fond de la coque, dans le sens latéral comme longitudinal. Rectifier, contraindre, etc, c'est le moment : de cette courbure dépendra la flottaison. Un fond assez plat c'est bien. Ensuite seulement, couper les parties qui dépassent.

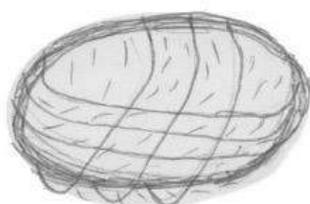


Etape 7

"Démouler". Ensuite, ajouter la bâche par en-dessous, la replier au dessus du bord tressé, et fixer comme on peut. Il faut également protéger la bâche des parties saillantes au fond du coracle, en les entourant (scotch, mousse, ...).



Et voila !



Cette fiche est un exemple, on peut tout à fait fabriquer des coracles ronds ou allongés, plus ou moins profonds, dotés d'une assise ou non, ou même les assembler deux à deux et ré-inventer le "cata-coracle"! Tout cela jouera sur la navigation et la stabilité. On peut également protéger la bâche des frottements sur la rive en la doublant à l'extérieur d'une autre bâche par exemple. Il est par ailleurs très utile de rendre l'embarcation insubmersible, en fixant des réserves d'air par exemple.

En ACM, j'ai le droit de faire ça ?

La pratique du radeau (auquel on peut assimiler le coracle) est défini par l'annexe 12 de l'arrêté R227-13 du CASF (le Code de l'Action Social et des Familles). En quelques mots, cette pratique doit être encadrée par un-e membre de l'équipe majeur-e, sachant nager. Les embarcations sont mues exclusivement à la force humaine (pas de voile notamment). Le nombre d'embarcations est plafonné à dix, et doit être modéré en prenant en compte tous les paramètres de l'activité : âge et capacité des participantes, type de plan d'eau, compétences des encadrantes, ... D'autres dispositions sont décrites dans cette annexe 12, ça vaut le coup de la lire!



Un séjour à Plein Bois, une base de loisirs des Ceméa

Lorsque l'on parle du fait d'animer « dehors », on pense souvent en premier lieu au fait d'animer en extérieur. Pourtant, le mot « dehors » porte bien d'autres significations que l'on ne prend pas forcément en compte quand ce terme est utilisé.

Pour reprendre un peu le contexte, nous sommes une poignée d'animateur·rices saisonnières en Centre Social à avoir découvert la base de loisirs des CEMEA de Plein Bois à Guenrouët (44) l'été dernier lors de trois camps au début des grandes vacances. Ayant pour habitude de partir en camp dans des lieux dits plus « classiques » que sont les campings municipaux, beaucoup de questionnements sont venus agiter nos esprits si coutumiers des plannings préparés à l'avance.

« Comment vais-je faire sans programme ? », « Comment les enfants vont-ils s'approprier ce lieu peu commun ? » « À quoi vais-je servir ? » etc. Ces séjours dans cet endroit si particulier sont donc venus casser les codes, remettre en question nos postures et nous faire sortir de notre zone de confort.

Finalement, les inquiétudes se sont très vite dissipées. Nous nous sommes rapidement

rendu compte que Plein Bois était un lieu pensé pour les enfants et les jeunes, qui leur permettait non seulement de développer leur autonomie, mais également bien d'autres aptitudes essentielles à leur émancipation. Une fois sur place, la magie opérait et chacune prenait ses marques facilement, laissant place à la liberté, l'imaginaire et la créativité.



Germain, animateur d'un de ces camps, résume parfaitement ce qui a été vécu par les différentes équipes :

« Plein Bois, c'était une semaine, c'était court, mais ça donne l'aperçu de la qualité de vie collective dans un séjour en pleine nature. Entre recueillir un bébé écureuil et aller chercher du fromage de chèvre en kayak, on ouvre des voies d'imaginaires concrètes pour des jeunes mais aussi pour les adultes accompagnants. Même si j'avais déjà travaillé sur des séjours

de ce type, à chaque fois c'est différent. Personnellement, en tant qu'adulte encadrant, je ne me retrouve pas dans les activités trop organisées où l'imagination du jeune est contrainte, mais au contraire, dans des programmes plus libres, ça demande une souplesse et une adaptabilité importante. Dans ce genre de séjour, je suis donc assez souvent en remise en question, sur mes activités, leurs qualités. Mais au final, il suffit de s'asseoir quelques minutes, en surplomb des enfants, les observer, et voir comment ils se débrouillent, et comme ils n'ont pas l'air malheureux, et mieux en fait, comme ils ont l'air heureux. Le public que nous avions était des enfants de milieu rural, mais lorsque des citadins débarquent en campagne ou à la mer, quelle fierté d'accompagner un.e enfant pour la première fois se baigner, ou dire bonne nuit à un.e gamin.e qui va dormir pour la première fois en tente. »

Animer dehors peut donc représenter, à la fois le fait d'animer en extérieur et le fait de s'adapter à un environnement différent de celui d'un centre de loisirs, à la météo, aux contraintes de la nature et des opportunités qu'elle peut nous offrir, ou encore au groupe que l'on accompagne. Mais animer dehors c'est aussi animer dans des lieux, comme

Plein Bois, que nous ne connaissons pas et qui renvoient chacune à des centaines d'interrogations et à une remise en question permanente sur nos pratiques. À Plein Bois, on réalise pleinement ce que veut dire faire avec et non pas pour les enfants/jeunes.

Après expérience, il apparaît tellement plus plaisant et épanouissant pour les enfants comme pour nous, animateur-trices, de ne plus se fixer des œillères sur un programme construit uniquement par les adultes, mais plutôt de se laisser porter au fil des jours par les envies des enfants et notre imagination. En transposant sur d'autres espaces, on se rend compte que trop souvent courir, sauter, grimper, sont interdits par la crainte de l'accident. Les animateur-trice.s se sont interrogées, ont expérimenté et ont éprouvé parfois leur posture d'accompagnante. Les enfants eux, ont pu vivre un espace-temps de découverte, d'expérimentation, de rencontre, de rire et de partage... Ces retours, qui apparaissent partagés par l'ensemble de l'équipe, nous serviront très certainement dans le futur, au sein du centre de loisirs comme en dehors à aller vers de nouvelles réflexions. Comme dirait Jacques Prévert, « la meilleure façon de ne pas avancer est de suivre une idée fixe ». ■

*Des animateurs et animatrices
du Centre Social Eveil*



Les arts, la culture, et l'environnement...

Comment la culture peut-elle aussi favoriser la durabilité environnementale ? L'un et l'autre se croisent et se renforcent, pour imaginer et construire le monde de demain.

Au quotidien, nous sommes liés par les arts et la culture au travers de nos multiples activités. Si nous enlevons tous les éléments artistiques de nos vies, elles seraient plus moroses et n'auraient plus aucun intérêt. C'est donc par plaisir mais aussi par nécessité que nous nous y intéressons. La culture fait partie intégrante de nos sociétés et nous sommes tous, de manière consciente ou inconsciente, des consommateurs de culture.

L'art n'a pas nécessairement le devoir de porter un message. Les arts nous font voir les choses sous un angle différent permettant ainsi de penser par nous-même et de stimuler notre créativité. La créativité nous invite à imaginer, à dépasser nos propres barrières, à sortir du cadre. La créativité c'est apprendre la confiance à soi, aux autres et à son environnement.

Que se soit l'art plastique, l'art visuel, le théâtre, la danse, le conte, les créations artistiques nous permettent de plonger dans l'imagination, et ainsi, nourrissent l'intellect et les sentiments. L'art nous happe en faisant appel aux émotions et donc nous touche, peut-être parfois davantage que toute autre forme de communication...

Et c'est en ce sens que la culture joue un rôle fondamental, en tant que levier de changement...

Alors... Théâtrons !

« Le théâtre peut être un outil insoupçonné de sensibilisation environnementale.

Par exemple, l'une des techniques du théâtre de Boal appelée théâtre-image, consiste à initier un dialogue corporel autour d'une réalité difficile qui concerne l'ensemble du groupe. Les participants sont amenés à

représenter cette situation avec leur corps, en prenant des postures figées telles des statues. Supposons que le thème choisi est la déforestation, les participants devraient se positionner et former collectivement avec leurs corps, tous les acteurs engagés dans l'abattage des arbres (grues, hommes avec des scies, arbres, lobbies, etc). L'objectif est de trouver une solution au problème et si certains participants sont en désaccord avec le résultat obtenu, ils interviennent sur scène et corrigent la position de leurs camarades autant de fois nécessaires jusqu'à trouver LA solution à la déforestation.» ■

Elisabeth

Source:

<http://www.theatrons.com/impro-augusto-boal.php>



« La culture,
levier du
changement »

Écrits de campagne

Récits pédagogiques, et autres textes philosophiques d'un anim'
d'éducation nouvelle - Arnaud Vaillant
Un livre à paraître aux Editions Cafard avant l'été 2020

Cet été je suis parti pendant quatre semaines avec des bandes de gosses et 2 autres adultes, vivre des nuits et des journées à la campagne et à la mer.

J'ai essayé d'écrire sur ma pratique, sur les réflexions qui me viennent, sur ces interrogations que je partage avec d'autres adultes, qui éduquent des enfants et qui apprennent à éduquer avec les enfants. Et j'écris pour donner à lire, à voir, à penser j'espère, et pour pouvoir partager avec celles et ceux qui peut-être ne savent pas ou ont oublié ce qu'est le métier « d'anim ». Ce métier à tisser du jeu et du social, ce métier à dénouer certains blocages, ce métier à nouer de nouvelles amitiés ou en renouer d'anciennes, avec des vivants, des arbres, des roches, des fleurs, des enfants, des animaux, des adultes, ou simplement avec soi-même et son désir.

Extrait

7h du mat. Deuxième jour, le réveil de mon téléphone sonne. La toile de ma tente est éclairée par la lumière du soleil. J'ouvre les yeux et les oreilles. Il y a du bruit, on dirait des cris de raton laveur. Je me concentre. Ce sont des sabots, des hennissements, des voix, des rires. Mince ! Raté ! Nous avions prévu, en équipe, un lever échelonné avec « petit dèj » à partir de 7h30, et un espace livres, coussins, dans une grande tente collective à l'écart des tentes de sommeil pour se poser en attendant que le petit dèj soit prêt. La règle : si je me réveille, je ne fais pas de bruit et je ne réveille pas les copains ou copines. Je peux aller aux toilettes et me poser dans la grande tente. Mais là, tout le camp, enfin presque, se retrouve dans l'attente des céréales, des jus de fruits, des tartines... Ça papote, ça papote. Bon. C'est comme ça, toute l'équipe se met en branle, on verra ce soir ce que nous devons modifier. Nous prendrons le temps de reposer le cadre et la nécessité de ne pas faire de bruit pour laisser chaque enfant, adulte y compris, répondre à son besoin de sommeil, et à son rythme en fonction de l'organisation collective. Ceci dit une petite analyse est nécessaire.



Comment est-ce possible ? Qu'est-ce qui a raté dans notre accompagnement pour se louper à ce point là ?

La veille, le groupe ne faisait plus de bruit vers 11 h. Nous avions peut-être pas assez bien explicité les consignes. C'était notre premier couché de l'été. Mais à peine 8 heures de sommeil cela semble insuffisant pour des marmottes de 7 à 10 ans. Alors qu'est-ce qui s'est passé ?

Hypothèse 1 : la semaine d'avant, toute cette marmaille était encore à l'école, et donc leur horloge interne s'est calquée sur le rythme scolaire. Debout 7h !

Hypothèse 2 : c'est l'excitation du premier jour. Ce qui compte c'est pas le sommeil, mais ce qui va être vécu, avec les copains et les copines.

Hypothèse 3 : les gamin.e.s qui se sont endormi.e.s en premier, couché.e.s vers 22h, ont eu 9 heures de sommeil et le manque d'habitude à dormir en tente a peut-être fait le reste. On croit qu'il est tard quand il n'est encore que 7h du mat.

Hypothèse 4 : une même se lève pour aller aux toilettes, réveille sans faire exprès sa camarade, puis cela papote sans faire attention au bruit (pas l'habitude des tentes) et voilà que le langage se diffuse dans tout le campement et réveille petit à petit les endormi.e.s en phase de sommeil léger.

Hypothèse 5 : il n'y a pas d'ombre dans ces satanés boxes à chevaux, et évidemment le jour dans des tentes classiques cela réveille, quand on a l'habitude de dormir dans le noir." ■

Vaisselleier de plein-air

Difficulté : Moyenne

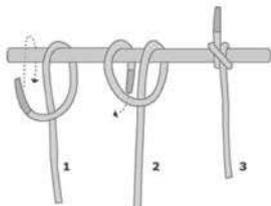
Temps : 3 heures

Technicité : Nœuds, tressages et utilisation d'outils

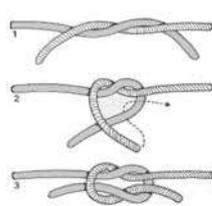
LE MATÉRIEL :

- de la ficelle type Sisal 5 mm (min)
- 8 perches, tasseaux ou bambous
- des palettes
- un pied-de-biche, un marteau, une scie
- des clous
- des bassines

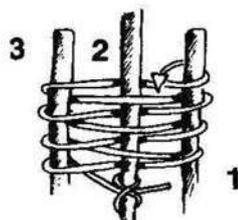
LES NŒUDS UTILISÉS :



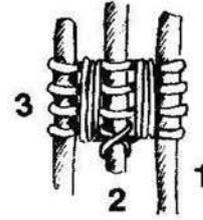
Nœud de Cabestan



Nœud Plat



Nœud à tête de Bigue



Nœud de brelage



Nœud de serrage

LA TECHNIQUE DU TIPI

1/ Positionner trois grandes perches les unes à côté des autres. Les pointes vers le bas doivent être alignées. Elles seront enfoncées dans le sol.

2/ Attacher la Sisal préalablement mouillée à l'une des perches avec un nœud de Cabestan.



3/ Commencer l'assemblage des perches avec un nœud à tête de Bigue. Faire plusieurs tours.



4/ Fixer le nœud à tête de Bigue avec un nœud plat.



5/ Consolider la réalisation avec des nœuds de serrage.



6/ Faire pivoter sur un tour la perche du milieu.



Tremper la Sisal dans une bassine d'eau permet de resserrer les nœuds et de fortifier l'installation.



Penser à :

- Bien écarter les perches afin d'avoir une largeur suffisante
- Reproduire la même démarche pour le deuxième pied
- Pour prendre les mesures, positionner les bassines à hauteur de bassin



7/ Positionner les deux pieds face à face en prenant mesure avec les deux perches restantes.



8/ Attacher la perche à l'horizontale avec un nœud de brelage. Faire plusieurs tours. Consolider avec des nœuds de serrage et fixer l'assemblage avec un nœud plat.

Reproduire la même chose pour la deuxième perche.

9/ Fixer des bambous ou des tasseaux pour maintenir les bassines. Encore du brelage

On peut aussi :

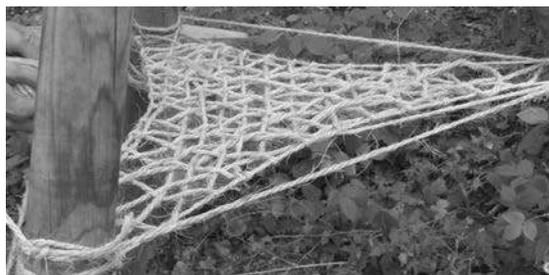
- Confectionner un espace de séchage avec un joli tressage (x2)
- Avec une demi-palette, vous pouvez agrandir l'espace de séchage à la suite des bassines.
- Utiliser toutes les stratégies et astuces possibles pour que ce soit fonctionnel.



QUELQUES TECHNIQUES DE TRESSAGE ET DE TISSAGES



Le Damier



Le tissage version nœuds à tête de Bigue



Le Tissage en étoile

Des chansons pour jouer sous la pluie... !

Les pieds dans l'eau

Toutes les voix, 1 fois

Moi je mets les pieds dans l'eau
Même quand il ne fait pas beau
Moi je mets les pieds dans l'eau
Et je saute comme les crapauds

Ensuite, 2 voix, qui chantent en même temps

1^{ère} voix :

Moi je mets les pieds dans l'eau
Même quand il ne fait pas beau
Moi je mets les pieds dans l'eau
Et je saute comme les crapauds

2^{ème} voix :

Les pieds dans l'eau
Les mains dans l'eau
Comme les crapauds
Je trouve ça très rigolo

Puis les 2 voix échangent leurs couplets,

toujours en même temps

1^{ère} voix :

Les pieds dans l'eau
Les mains dans l'eau
Comme les crapauds
Je trouve ça très rigolo

2^{ème} voix :

Moi je mets les pieds dans l'eau
Même quand il ne fait pas beau
Moi je mets les pieds dans l'eau
Et je saute comme les crapauds

Ainsi de suite

Tombe la pluie

Canon

Tombe, tombe, tombe la pluie
Tout le monde est à l'abri

Y'a que mon p'tit frère,
Qu'est sous la gouttière,

Pêchant du poisson pour toute
la maison x2

Si la pluie te mouille (Anne Sylvestre)

Si la pluie te mouille
Mon amour nouveau
Si la pluie te mouille
N'aie pas peur de l'eau
Tu te fais grenouille
Mon amour tout beau
Et la pluie vadrouille
Le long de ton dos

Si le vent t'évente
Mon amour léger
Si le vent t'évente
Ce n'est pas un danger
En feuille volante
Tu peux te changer
En feuille mouvante
Sans te déranger

Si la nuit te cache
Mon si clair amour
Si la nuit te cache
Reviendra le jour
Rompons nos attaches

Prenons ce détour
Qui déjà nous lâche
Dans le petit jour

Et si l'amour passe
Mon amour têtue
Et si l'amour passe
À cœur-que-veux-tu
Lui ferons la chasse
Et c'est bien couru
Un amour tenace
N'est jamais perdu

Si la pluie te mouille
Mon amour nouveau
Si la pluie te mouille
Si la pluie te mouille
Si la pluie te mouille
Ce n'est que de l'eau



La pluie

Canon

Tatata, tatatatata, flic floc
hou-ou-ou hou-ou-ou-ou-ou
hou-ou

C'est la pluie qui vient
frapper, dans nos cœurs,
C'est le vent qui vient
chanter, notre bonheur !

Pour connaître les airs de ces chansons, rendez-vous sur le site ressource des Cemea Pays de la Loire !

<https://ressources-cemea-pdll.org>
Onglet Activité > Chants > Comptines > Chansons

Dedans un dehors !

**Il pleut, il mouille
c'est la fête à la grenouille !!!**

N'ayons plus peur de sortir pour construire, découvrir, apprendre, jouer, observer, s'amuser...

Le dehors offre ces possibilités, oui c'est prouvé ! Je l'ai expérimenté.

Équipé-e de bottes, quel plaisir d'aller dans un petit trou d'eau et s'apercevoir qu'en mettant un pied, l'eau monte et déborde. Puis cette belle flaque au loin inspire et laisse place à l'imagination. Plus tard, un voilier (coque en écorce, mat en branche et voile en feuille) verra le jour et ... flottera après de multiples réglages.

Gardons les valeurs que nous défendons, c'est plutôt conseillé pour un « dehors » réussi : découvrir par le jeu et toujours prendre du plaisir, mélanger le tout avec une parfaite autonomie et le résultat sera feu d'artifice d'apprentissages par la nature et avec la nature.

Qu'il soit en milieu urbain, en campagne ou sur le littoral, le « dehors » est à saisir et à consommer sans modération, certains pays voisins l'ont compris depuis longtemps (l'Allemagne, la Suède, la Norvège...).

Le dehors c'est ça ! Il inspire, il apprend, il amuse, il offre des trésors... qu'on ne trouve pas au dedans !

Laurence

La rue c'est aussi chez moi !

Retour sur l'expérience d'un Terrain d'aventure

Le temps d'un été, sur un quartier politique de la ville, un terrain d'aventure a vu le jour. Un terrain d'aventure est un espace de construction pour petites et grandes, où du matériel est mis à disposition sur un espace défini, dans l'espace public. Ce terrain a vu près de 1000 personnes différentes sur ces 2 mois d'ouverture, faisant pâlir les taux d'accueils des structures « en dedans » du paysage de l'animation.

Le quartier où a été implanté ce terrain d'aventure n'est pas anodin : Belle-Beille, à Angers, premier quartier populaire où ont été construits des grands ensembles (HLM). Le quartier de Belle-Beille sort de terre à la fin des années 70 grâce à la synergie des politiques de l'époque et des urbanistes locaux. Les premiers quartiers sortent de terre.

En parallèle, des terrains d'aventures voient le jour sur les friches laissées à l'abandon aux abords des grands ensembles, proches des lieux d'habitations, proches des gens.

Les Terrains d'aventure, zone de jeux pour les enfants mis en place par les adultes ont au fil du temps été remplacés tantôt par des parkings, tantôt par des immeubles. Les enfants ont petit à petit été amenés dans les structures collectives (ACM) pour les familles ayant les moyens, mais les autres ?

Les autres, de leurs dires, s'ennuient pas mal l'été dans le quartier.

A la différence de la plupart des structures et espaces dédiés aux loisirs et aux vacances aujourd'hui en France, sur le terrain de Belle-Beille, pas besoin d'inscription, pas de prix même modique, pas d'horaires (hormis ceux de présence des anims' mais le terrain est accessible sans eux et elles) ou de file d'attente.

Cet espace rompt avec les structures classiques type « accueils de loisirs » ou « centres socio-culturels » par plusieurs points.

D'abord, l'absence de murs et de portes à franchir pour y entrer et en sortir, au-delà du symbole, l'animation « hors les murs » offre la

possibilité d'être là où sont les habitant.e.s, au pied de leurs immeubles, à portée de voix de leurs fenêtres. L'espace de loisirs n'est plus un endroit où l'on va, on l'on s'inscrit, mais notre lieu de vie devient espace de loisirs, espace de notre vie quotidienne.

Ensuite, il permet à chaque personne de pouvoir, sur cet espace, en bas de chez eux/elles de choisir. Le choix de venir ou de ne pas venir, le choix de modifier / transformer son lieu de vie. Et au fil du temps, un mini-village voit le jour au pied des immeubles, avec son auberge, son bar et sa cabane de sieste.

Henry Lefebvre (philosophe, sociologue et géographe français), souvent présenté comme l'inventeur du droit à la ville dit « l'espace (social) est un produit (social) », l'espace est bien évidemment politique : il s'agit à la fois d'un produit et d'un enjeu politique. C'est un espace qu'il faut s'appropriier, se ré-approprier, pour qu'il redevienne un espace social. Il est « produit social » car il est le concours des urbanistes et des politiques locales ou nationales ; l'aménagement de l'espace public est souvent conçu de manière à valoriser les rapports marchands en tentant de normer la pratique sociale et donc d'asseoir des rapports de domination dans les pratiques sociales.

Pour autant le droit à la ville et aux loisirs est un droit. Aller vers, sortir des murs, c'est aller à la rencontre de publics que nous croisons peu, pas, plus dans nos structures. C'est accepter des pratiques sociales qui ne sont, souvent, pas les nôtres, mais celles des personnes qui y habitent. C'est accepter de faire partie de la vie quotidienne des personnes, d'être à l'écoute, faire partie du paysage et non des murs. C'est accompagner la vie quotidienne des habitant.e.s et non programmer ce que nous pensons être bon pour eux et elles. C'est animer (= donner vie) plutôt que de juger un manque, une carence qu'il nous faudrait réparer. Agir sur l'espace public, c'est déjà accepter que le vécu (ce qui se vit à l'instant présent) est parfois plus important que le prévu. ■

CEMEA

LE PLAN FORMATION
PAYS DE LA LOIRE



Jeudi 13 février (9h30/16h30)

Journée d'étude

Terrains d'Aventures

Comment repenser nos manières d'animer ?

TABLE
RONDE

REPAS

ATELIERS

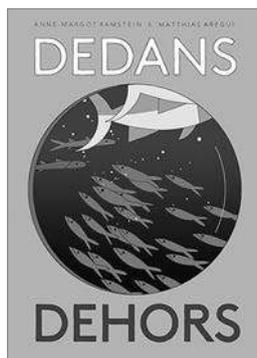


AU QUART'NEY,
5/9 RUE DUBOYS
ANGERS

INSCRIPTIONS : www.cemea-pdll.org INFORMATIONS : angers@cemea-pdll.org



Biblio, filmo, ...



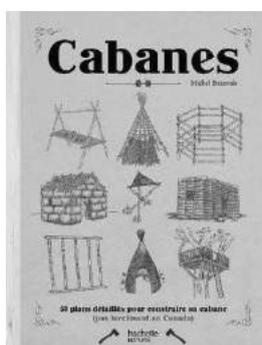
Dedans dehors

Après la notion de temps déclinée dans Avant-Après, c'est de l'espace dont il est question dans ce nouveau livre du duo Ramstein-Aragui.

La narration se joue sur le contraste d'abord visuel, mais aussi sur des échelles d'impressions, de sensations, comme sur l'appréciation relative des événements.

La double page donne un aperçu en simultané d'un même espace : l'intérieur d'un camion roulant sur une route déserte et, vu de l'extérieur, l'embouteillage qu'il provoque à sa traîne ; l'excentricité d'un intérieur surchargé de bibelots et l'austérité extérieure d'une cité où tous les pavillons alignés sont absolument identiques. Les auteurs font aussi des incursions dans la fiction, et n'hésitent pas à convoquer Raiponce échappée de sa tour ou Pinocchio confortablement installé dans le ventre de la baleine...

Ces tableaux, riches de sens et de nuances, offrent dans leurs détails beaucoup à lire, à découvrir et nous entraîne à ressentir la relativité des événements selon que l'on place le curseur dedans ou dehors.



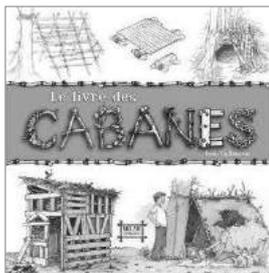
Cabanes

C'est un rêve d'enfant, un fort désir de vivre une parenthèse de sérénité ! Dormir dans une cabane aux creux d'un arbre qui tutoie les étoiles. Entendre les bruits nocturnes, à la fois inquiétants et magiques, d'habitude imperceptibles du citadin. Déconnecter du quotidien pour mieux se reconnecter à la nature, le temps d'un week-end. Cabanes dans les arbres, sur l'eau, sur la plage ou dans le jardin ?

Cet ouvrage propose 50 projets de construction illustrés et des conseils d'aménagement pour se sentir bien et en sécurité dans votre abri. Les idées insolites y ont également leur place : vous vous laisserez séduire par un tipi, une yourte ou un igloo...

Le livre dresse aussi un panorama complet des activités extérieures autour de la cabane : faire un feu de camp et y cuisiner son repas, identifier la flore et la faune sauvage, observer le ciel nocturne, soigner les petites blessures (piqûres d'insectes, coupures, etc.).

L'auteur Michel Beauvais est auteur et journaliste, passionné de bricolage et de jardinage.



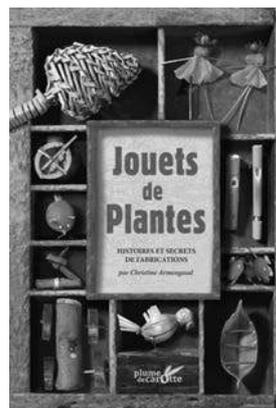
Le livre des cabanes

Quel enfant n'a pas rêvé d'une cabane dans les arbres ou nichée au fond du jardin ?

Nomade ou sédentaire, la cabane se construit partout, dans un arbre, dans un pré, au creux d'un buisson... Elle se construit avec les matériaux les plus hétéroclites ; quelques bouts de bois qui délimitent l'espace, un panneau, et te voilà chez toi ! Apprends à choisir le bon emplacement, à élaborer les structures et les volumes, à modeler les espaces, à décorer les portes ou camoufler l'entrée.

Abris, hutte, tanière, tipi, igloo... Avec 24 modèles réalisables, illustrés de plans et de dessins, ce livre mêle conseils pratiques, modes d'emploi, histoire et origine des cabanes. Il t'invite à découvrir les cabanes les plus diverses. Quand tu l'auras refermé, tu n'auras plus qu'une envie : aller vite construire, toi aussi, ta cabane.

JOURNAL ÉDITÉ PAR LES CEMÉA PAYS DE LA LOIRE
RESPONSABLE DE PUBLICATION : RÉGIS BALRY
ISSN : 1967-788X
TIRAGE : 3200 EXEMPLAIRES



Jouets de plantes

Noix, coquelicot, sureau, blé, pomme, chardon, lierre... au fil des balades de « l'école buissonnière », plus de 150 plantes, arbres, légumes et fruits sont utilisés pour fabriquer des jouets au naturel. En quelques minutes, avec ce que leur offre la nature, petits et grands se confectionnent un sifflet, un petit bateau, une fronde, une poupée ou une couronne de fleurs.

C'est ce que nous raconte Christine Armengaud au fil des pages de ce beau livre ; à travers son travail d'ethnologue depuis plus de 30 ans d'abord, qui lui a permis de recueillir témoignages et pratiques (elle sait les fabriquer!) ; à partir aussi de sa fabuleuse collection de jouets non manufacturés, rare témoignage visuel de cette richesse... Une richesse à redécouvrir, et à faire découvrir à vos enfants, grâce notamment à un cahier pratique de fabrication pour réaliser vous-même ces jouets naturels

CEMÉA
PAYS DE LA LOIRE

NANTES
Tél. 02.51.86.02.60

ST-NAZAIRE
Tél. 09.84.33.21.05

LE MANS
Tél. 02.43.82.73.08

ANGERS
Tél. 02.41.44.31.14

102 rue Saint-Jacques 44200 Nantes - accueil@cemea-pdll.org - www.cemea-pdll.org